lement ne permet pas de formuler des observations générales. Le dépouillement patient et sagace des titres manuscrits conservés dans les archives, fera connaître, nous l'espérons, d'autres pièces, qui pourront servir de base à l'histoire vraie des corporations ouvrières et à la glorification du travail. Que chacun apporte sa pierre pour la construction de cet édifice national.

Dès les temps les plus reculés, les artisans du fer se sont établis dans les agglomérations de quelques familles. La cité lyonnaise, lieu de dépôt et de transit, eut bientôt après sa fondation les corporations les plus nécessaires. Les serruriers représentés par plusieurs maîtres lors du serment de 1320, furent pendant plusieurs siècles agrégés aux ferratiers ou marchands de fer en gros, qui ont donné à Lyon un grand nombre de conseillers de ville. Détachés de ce corps en 1415, ils formèrent sous le nom de *Ferralliers* avec les maréchaux et les couteliers une autre corporation ; puis ils s'organisèrent à part en 1454 et furent présents aux syndicats dans un rang moyen, avec préséance sur les armuriers, les fourbisseurs et les couteliers qui les avaient eu précédemment pour inférieurs. Plus tard, ils descendirent dans les derniers rangs et furent considérés, malgré leurs titres de *jurés* et de *maîtres* comme artisans des petits métiers. Leurs statuts les plus anciennement connus furent confirmés par Charles VIII en 1489, renouvelés et confirmés plusieurs fois jusqu'en 1731. Les serruriers avaient formé une confrérie sous le vocable des saints Pierre et Eloy et leur chapelle était dans l'église des Augustins (1).

V. DE VALOUS.

(1) Arch. de la ville : BB. *syndicats*. — Archiv. nation. Trésor des Chartes. — Statuts, règlements et ordonnances des maîtres serruriers jurés de Lyon; 1731, in-4°.